

→ Revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty



JCL, Journal of Children's Literature (USA), vol.36, n°2, automne 2010, ill. N. Carpenter

Crise, ouragan Katrina, coupes dans les budgets des bibliothèques, président Obama, sont quelques-uns des sujets abordés dans les revues professionnelles anglo-saxonnes, ce qui confirme que les livres et bibliothèques pour la jeunesse ne vivent pas hors du temps.

JCL, Journal of Children's Literature (USA), vol.36, n°2, automne 2010, rappelle qu'il y a quatre ans, l'ouragan Katrina frappait la Nouvelle Orléans et que depuis crises et catastrophes se sont succédé dans le monde. Un numéro en phase avec l'actualité qui tourne autour des notions de réparation, résilience, compassion, activisme, et consacre plusieurs articles à des ouvrages dont les héros se sont battus pour diverses causes. Un certain nombre de sélections et d'articles abordent ces questions, qu'il s'agisse de désastres naturels, guerres, terrorisme, voire du divorce et de la façon dont les enfants peuvent s'en sortir. Le prix Jane Addams – première femme à avoir reçu le prix Nobel de la paix en 1931 – récompense depuis 1953 un ouvrage pour la jeunesse promouvant la paix et la justice.

Plus anecdotique, l'héroïne de *Imogene's Last Stand*, se bat contre la démolition du musée municipal d'histoire qui doit être rasé au profit d'une usine de lacets. Son auteure Candace Fleming est ici interviewée. La parole est également donnée à l'illustrateur David Wiesner à propos de son dernier album, *Max et son art*, récemment publié en France chez Circonflexe.

Children & Libraries (USA), vol.8, n°3, hiver 2010, s'ouvre sur les discours prononcés par les récipiendaires des prix décernés à Mo Willems et Paul R. Gagne (Carnegie Medal) pour *Ne laissez pas le pigeon conduire le bus* ; Tanya Lee Stone (Sibert Medal) pour *Almost astronauts : 13 women who dared to dream* ; Françoise Bui à propos d'*Une île trop loin* d'Annika Thor (Batchelder Medal qui récompense un livre traduit). À lire aussi : une analyse intéressante et originale qui porte sur les typographies utilisées dans les ouvrages ayant reçu la Caldecott Medal entre 1990 et 2010. Kathleen T. Horning se demande si les livres pour enfants peuvent sauver le monde et revendique la diversité et l'ouverture dans les livres pour enfants et les bibliothèques pour la jeunesse, question déjà d'actualité pour la bibliothécaire pionnière Ann Carol Moore, directrice de la bibliothèque jeunesse de New York de 1906 à 1941.

Ellie Ruffin et Ann Mulloy Ashmore reviennent sur l'importance des albums de Margaret et H.A. Rey auxquels

information des revues et bibliothèques

Revue de langue anglaise

d'importantes expositions sont consacrées. Leur vie est étonnante, ils ont fui Paris juste avant l'occupation nazie en 1940. On lira avec intérêt leur biographie. Plusieurs articles tournent autour du jeu et des jouets dans les albums. Enfin Megan Lambert analyse « l'Heure du conte » aussi bien en ce qui concerne son contenu et le choix des histoires que son déroulement.

Young Adult Library Services (USA), vol.9, n°1, automne 2010, centre l'essentiel de son numéro sur les partenariats à nouer pour mieux desservir et satisfaire le public adolescent. Parmi les nombreux témoignages, des idées pour impliquer les jeunes en leur confiant par exemple la réalisation d'une publicité en faveur de la bibliothèque qui sera diffusée sur le Net ou pour recueillir leurs envies. Les bibliothécaires collaborent également avec des centres de rétention pour mineurs. Enfin, est posée la question du repérage des collections pour adolescents aussi bien dans les catalogues que sur les rayons.

The Horn Book (USA), novembre/décembre 2010, dédie son numéro de fin d'année à la neige. Jack Gantos, Susan Cooper, Mary Down Hahn et trois autres auteurs ont dû traiter en une page du sujet suivant : bloqué chez vous par un jour de neige, quels livres en profiteriez-vous pour lire ?

À noter, *Otto* de Tomi Ungerer, traduit en 2010 en anglais sous le titre *The Autobiography of a Teddy Bear* et chroniqué dans ce numéro par Barbara Bader, a manifestement gêné la lectrice qui regrette la « maladresse » de certaines illustrations et s'interroge sur la réception de l'album qu'elle réserve à des enfants plutôt grands.

Le reste du numéro, assez éclectique, commence par le discours prononcé par Anita Lobel lors de la traditionnelle Zena Sutherland Lecture. Passée brutalement d'une enfance surprotégée au danger permanent des années de guerre en Pologne, puis aux camps de concentration (ce qu'elle raconte dans le terrible *Un monde bouleversé*), Anita Lobel revient sur sa jeunesse et sur sa formation d'illustratrice. Rapatriée en Suède, elle découvre au lycée qu'elle peut dessiner. Puis, immigrée à New York, elle y fréquente une école d'art. Un magnifique témoignage !

Le reste du numéro aborde des sujets très divers. Ainsi, Vicky Smith fait part des difficultés particulières qu'un chroniqueur rencontre quand il est confronté à des livres qui parlent de religion. Deux articles traitent de l'apprentissage de l'écriture, du point de vue d'un enseignant comme de celui d'un élève. Leonard S. Marcus constate

que l'édition américaine a fait preuve jusqu'aux années 1980 d'une ouverture bien plus grande sur le monde qu'actuellement, en publiant des albums du monde entier de Mitsumasa Anno, Bruno Munari, Hans Fisher etc. ou d'artistes immigrés. Ces dernières années, le marché américain s'est fermé au monde, à la fois en raison de l'évolution éditoriale – restructurations, crise du livre – mais aussi en raison d'un refus de prise de risque. Marcus considère ainsi qu'un album français montrant une femme allaitant un bébé a peu de chances d'être traduit. Aucune prise de risque non plus en matière esthétique. Parmi les illustrateurs français, seuls ont trouvé grâce *Les Aventures de Polo* de Régis Faller, en raison de l'engouement pour la BD aux USA ou *ABC* de Marion Bataille, les deux étant considérés comme passe-partout ! Enfin, Christine McDonnell salue le retour qu'elle juge salutaire des *Moumine*.

Le saviez-vous ? Roger Sutton a repéré qu'une des applications vedette en vente sur Apple Store s'inspire du *Chat chapeauté* du Dr Seuss. Encourageant pour l'avenir du livre et de la lecture, non ?

Children's Literature Association Quarterly (USA), vol.35, n°4, s'intéresse à la « Obamafiction » et signale qu'une application iPhone, *Celebrating Obama*, est désormais disponible, à partir d'un des nombreux albums qui lui sont consacrés. Philip Nel en propose une analyse intéressante, suivie d'une importante bibliographie citant également les livres pour la jeunesse publiés sur John McCain (6 entre 2000 et 2006) et George W. Bush (31 entre 1999 et 2009). Les éditeurs français publient-ils des biographies illustrées de nos présidents ? Le numéro continue sur la question de la représentation des Afro-américains dans la littérature pour la jeunesse. Ann Mulloy Ashmore a travaillé pour la Grumond Children's Literature Collection, qui abrite les archives de H.A. et Margaret Rey. *Georges le petit curieux* ainsi que le reste de leur œuvre ont récemment fait l'objet de critiques « postcolonialistes ». L'auteur revient sur l'évolution du travail des Rey dans les années 1940 et sur la question du racisme. Un article bien étayé grâce aux correspondances et articles sur ces auteurs majeurs. Donnarde MacCann analyse les romans africains de Lauren St. John – cf. *L'Elephant du désert* en Folio Junior qu'il trouve ambigu. Le reste du numéro se présente sous la forme d'un forum sur la littérature pour la jeunesse et les médias. Divers auteurs s'expriment sur les jeux vidéos ou sur le potentiel que représente Internet pour la poésie. Malheureusement pour le moment la poésie pour enfants est peu présente en ligne ou cantonnée à des

Revue de langue anglaise

sites pédagogiques. Richard Flynn recommande le site <http://www.animalamina.com/> et espère que cette situation évoluera.

Children's Literature in Education (UK), vol.41, n°4, décembre 2010, signale également que plus de vingt documentaires pour la jeunesse ont paru sur Barack Obama entre 2006 et 2009. Depuis, il y en a eu plus de cinquante ! La plupart sont des biographies qui se veulent apolitiques. Laura A. May, Teri Holbrook et Laura E. Meyers les comparent d'un point de vue idéologique et analysent le discours véhiculé.

Parmi les autres articles, portant les livres qui sont devenus des classiques, Alice Mills se demande quelle est la part de libre arbitre dans *Harry Potter*. C'est cette même question des choix que se pose Sarah K. Cantrell à propos des *Royaumes du Nord* de Philip Pullman qu'elle analyse à la lumière des théories de Pierre Bourdieu. L'enfant apprend à lire en même temps qu'il prend conscience de son environnement géographique. Ces deux activités interfèrent selon Margaret Mackey, en particulier dans son rapport à la fiction.

Est-ce que John Silver peut sauver les études littéraires ? S'interroge Michael Mendesen qui constate que de moins en moins d'étudiants se tournent vers les humanités. Il se sert de *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson pour convaincre les étudiants de l'importance des disciplines littéraires, non seulement dans le cadre de leurs études mais aussi pour leur vie personnelle. Ruth Gilbert termine ce numéro par une analyse de deux romans contemporains qui traitent de l'Holocauste : *Le Garçon en pyjama rayé* de John Boyne et *Un jour* de Moris Gleitzman publiés tous deux en 2006.

The Lion and the Unicorn (USA), vol.34, n°3, septembre 2010, tourne autour de l'éthique de l'enfance et de son rapport à l'imagination, en particulier dans les œuvres de fantasy.

L'écrivain Aidan Chambers raconte comment, en 50 ans d'écriture, sa conception de la littérature pour la jeunesse a évolué. Maintenant, il n'écrit plus « pour » la jeunesse ni même pour lui-même mais simplement par besoin vital. Pourtant ses héros restent des adolescents et ses livres sont bien lus et appréciés par ce public. Ce serait trahir ce superbe texte sur la poétique de l'écriture que de le résumer ! Chambers se réfère à Roland Barthes, Paul Ricoeur, Milan Kundera ou Wittgenstein. À lire absolument. Les autres articles portent sur les œuvres de fantasy de Diana Wynne Jones, et les revenants, fantômes ou sorcières dans *La Guerre de Fanny*



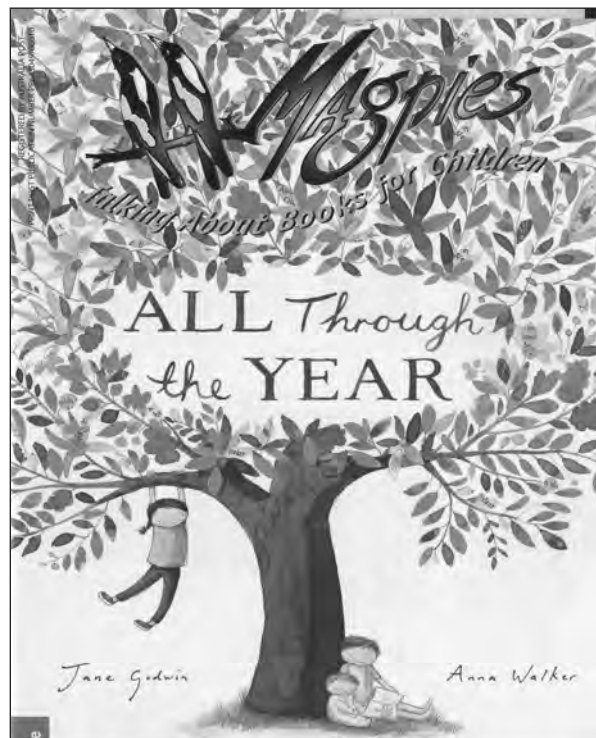
Revue de langue anglaise

de Nina Bawden (1973), *Le Prince Caspian* de C.S. Lewis (1951), *The Witch Family* d'Eleanor Estes (1960) ou encore les nouvelles de Walter de la Mare.

The Literature Base (Australie), vol.22, n°1 février 2011, prend en compte certaines directives scolaires australiennes et consacre ce numéro à l'art de la persuasion dans la littérature pour la jeunesse. Une analyse de ce qui rend un texte convaincant pour aider les élèves à mieux lire et écrire.

Magpies (Australie), vol.25, n°5, novembre 2010, dresse le portrait de l'écrivain australienne Jane Godwin. Alison Arnold compare la série des *Apocalypse* de John Marsden, best seller publié depuis 1993, et son adaptation au cinéma, l'occasion de demander son opinion à l'auteur. *Les Moumine* de Tove Janson sont également à l'honneur en Australie qui fête leurs 65 ans. Ce n'est pas un hasard si le premier volume est paru en 1945, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. S'il est resté confidentiel à sa parution, les suivants ont assez vite rencontré un succès international. Autre interview, celle de l'écrivain Sue Bursztynski.

Newsletter on Intellectual Freedom (USA), vol.59, n°5, septembre 2010, l'organe de l'Association des bibliothécaires américains sur la liberté d'expression, signale deux ouvrages pour adolescents menacés d'interdiction dans des bibliothèques d'école : *Le Premier qui pleure a perdu* de Sherman Alexie, jugé vulgaire, et *Le Curieux incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon en raison du vocabulaire argotique. L'association appelle chaque année les bibliothécaires à se mobiliser contre la censure lors de la Banned Books Week, dont la 29^e édition a eu lieu en 2010. Le slogan adopté a été : « Think for yourself and let the others do the same » (Pensez pour vous-même et laissez les autres faire de même). À signaler que l'album *Tango makes three* (« Jamais deux sans trois », à ma connaissance non traduit en français) de Justin Richardson et Peter Parnell qui évoque l'homoparentalité, figure toujours parmi les dix livres les plus fréquemment interdits.



Magpies, vol.25, n°5, novembre 2010
ill. A. Walker